Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA : DEMAIN : Ciel nuageux, avec rares averses. Vent variable modéré. Température maxima en légère hausse

2 Francs

3e Année - N° 467 - St-PASCAL

VENDREDI 17 MAI 1946

Dernière édition

A LA VEILLE DE LA MISE EN SOMMEIL DE LA CONFÉRENCE

Le problème allemand est évoqué "in fine"

au cours des deux séances privées d'aujourd'hui qui ne sauraient le régler

par Raymond HENRY

LA Conférence des « Quatre » a donc décidé de se mettre en sommeil. En attendant de se réunir de nouveau, le 15 juin, avec l'espoir d'un meilleur succès, elle poursuit cependant l'examen du problème allemand.

Elle a donc repris l'étude de cette question ce matin à 11 heures en séance privée.

La réunion a duré trois heures. Une seconde réunion a lieu à 17 heures toujours en séance privée.

Dans les milieux américains, on laisse entendre que le débat sur l'Allemagne n'excéderait pas la journée d'aujourd'hui, tandis que, dans les milieux britanniques, on considère comme possible qu'il y ait encore une réunion demain.

Mais, en tout état de cause, il est probable qu'il ne sera pas publié de communiqué final, afin de mieux marquer qu'il s'agit d'une suspension et non pas d'une rupture.

A vrai dire, une séance de plus ou de moins ne fait rien à l'affaire. Ce n'est pas en quelques heures qu'on peut régler le sort de l'Allemagne, et la réunion d'hier matin, où l'on ne s'est occupé que de la procédure, ne l'a que trop montré en faisant apparaître la complexité du problème et les divergences des points de vues.

Obtiendrons-nous du moins en quelque sorte, à titre de fiche de consolation, que la question de la Sarre soit liquidée ? Ce n'est même pas sûr.

Si la conférence se rallie à la suggestion de M. Byrnes, qui tend à remettre au mois de novembre le règlement d'ensemble des questions allemandes, le statut des provinces occidentales du Reich ne pourra donc pas être fixé.

Il se peut qu'il soit bon de ne pas précipiter les choses. Mais quand on parle de convoquer pour l'automne une conférence spéciale chargée de faire la paix avec l'Allemagne, de quelle Allemagne parle-t-on ? Pour traiter avec quelqu'un, il faut que ce quelqu'un existe. Présentement, l'Allemagne n'existe pas et n'a personne pour la représenter. En sera-t-il de même au mois de novembre ? M. Byrnes pense-t-il que d'ici là, il aura pu vaincre les résistances françaises et redonner au Reich un gouvernement centralisé avec lequel les Alliés pourraient traiter, comme ils traitent aujourd'hui avec le gouvernement italien ? Ce sont quelques-unes des questions qui se posent. Plus que jamais, nous devons être vigilants et fermes.

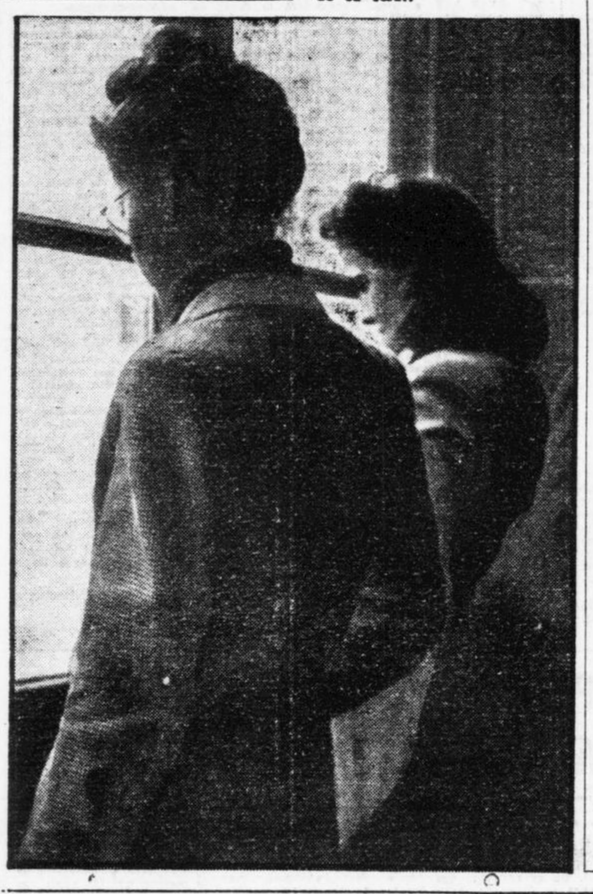
Sur un autre plan, il convient de se demander ce qu'on peut attendre de la prochaine session des « Quatre », fixée au 15 juin. On ne voit pas très bien comment, dans l'espace d'un mois, les difficultés qui ont provoqué l'échec actuel auraient disparu comme par enchantement.

Le seul élément qui soit capable de modifier la situation, c'est peut-être que, le 15 juin, les élections françaises et italiennes seront passées et que certaines considérations qui influaient jusqu'alors sur l'attitude de la délégation soviétique auront cessé d'exister.

De la part des Trois, c'est du moins un signe de bonne volonté que d'être prêts à recommencer, sans se laisser décourager par l'insuccès. On leur en sait gré, comme on leur sait gré d'avoir de nouveau choisi Paris pour lieu de leur réunion. On veut seulement souhaiter que, la prochaine fois, le travail soit un peu mieux préparé et la discussion un peu plus ordonnée que ce n'a été le cas jusqu'à présent.

LE DRAME DU CHATEAU DE CHATRES

Alors qu'on évoquait, aux assises d'Auxerre, le drame dont elle fut la cause et l'héroïne malheureuse, Jacotte Ducatte (au deuxième plan) **attendait l'issue des débats en compagnie de sa sœur.**



LE MONT SINAI verra bientôt se réunir les rois arabes

(Dépêche particulière)

LONDRES, 16 mai. — Les nouvelles reçues d'Egypte font prévoir d'importants événements à brève échéance. Le roi Farouk a lancé à tous les rois arabes une invitation pour un conclave qui doit se tenir prochainement à El-Arish, dans le désert du Sinaï. De mystérieuses allées et venues d'envoyés soviétiques en Syrie, en Palestine et au Caire sont signalées. Enfin, l'évacuation de l'Egypte par les forces armées britanniques aurait déjà commencé.

La défense immédiate du canal de Suez va, dans un proche avenir, incomber à l'Egypte. Il n'est pas douteux que le roi Farouk, avant de procéder à la modernisation de son armée, désire consulter les autres membres de la Ligue arabe sur l'appui qu'ils pourraient éventuellement lui donner. Ils seront tous présents à ce premier conclave des rois arabes qui réunira prochainement, à El-Arish, non loin de la frontière de Palestine, autour du roi Farouk, Ibn Seoud d'Arabie, l'iman Yehia du Yemen, l'émir Abdullah de Transjordanie, qui doit être couronné roi le 25 ; l'émir Abdull Illah d'Irak et les présidents de la Syrie et du Liban.

Les grands chefs arabes ne s'arrêteront pas à l'étude des questions stratégiques, mais attaqueront les problèmes politiques et, notamment, celui de la Palestine, D'El-Arish, ils pourront sans mal convoquer les chefs arabes des terres saintes.

Pour répondre au rapport de la commission anglo-américaine sur la Palestine, et à la proposition de délivrer immédiatement des permis d'importation à 100.000 juifs, il faut que tous les membres de la Ligue arabe adoptent une attitude commune. A l'exception de la Transjordanie et du Yemen, ils sont tous membres de l'O. N. U. Le représentant égyptien est même, en ce moment, président du Conseil de sécurité.

LA HONGRIE DEMANDE A LA FRANCE l'extradition de Joseph de Habsbourg

VIENNE, 16 mai. — Le Dr Imre Ries, ministre de la Justice de Hongrie, qui est en route pour Paris où il s'entretiendra avec M. P.-H. Teitgen, ministre de la Justice, a déclaré qu'il demanderait à la France de livrer à la Hongrie l'archiduc Joseph et son fils Albrecht de Habsbourg. Tous deux sont actuellement internés en France.

M. Ries a ajouté que son pays se proposait de les faire juger par le Tribunal du Peuple — l'archiduc Joseph parce qu'il est accusé de collaboration, et son fils parce qu'il a fait de la propagande pronazie à la radio. (U. P.).

LONDRES MODIFIERA-T-IL SON ATTITUDE A L'ÉGARD DE LA POLOGNE

Varsovie ne s'est pas conformé à l'accord de Moscou

LONDRES, 16 mai. — On recommence à parler, à Londres, d'une « nouvelle crise polonaise » et dans les milieux du Foreign Office on se demande si le gouvernement britannique ne serait pas appelé à reconsidérer la reconnaissance du gouvernement de Varsovie.

On reproche à la Pologne de ne s'être pas conformée à l'accord de Moscou.

Celui-ci stipulait notamment que le gouvernement de « Lublin » serait élargi par l'entrée dans son sein de cinq membres représentant les Polonais de Londres ; que des élections devront avoir lieu le plus tôt possible, et, enfin, qu'une certaine liberté d'opinion serait octroyée.

Conformément à cet accord, MM. Mokolajczyk, Kiernik, représentant le parti paysan, Stanczyk, socialiste, le professeur Grabski et Wincenty Witos entraient dans la nouvelle combinaison ministérielle. Aux termes de l'accord de Yalta, le nouveau gouvernement fut reconnu par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis le 5 juillet, sous réserve que l'on procédât le plus tôt possible en Pologne à des élections libres.

Mais, depuis cette date, les relations entre M. Mikolajczyk et ses partisans et les autres n'ont fait qu'empirer, et rien n'a été fait — selon Londres — pour octroyer plus de liberté au peuple polonais.

LE PAPE REÇOIT M. MYRON TAYLOR

CITE DU VATICAN, 16 mai. — Le Pape a reçu ce matin M. Myron Taylor, représentant personnel du président Truman, et Mme Myron Taylor.

UN STATUT FEDERAL DE L'INDE

LONDRES, 16 mai. — M. Attlee, premier ministre de Grande-Bretagne, a communiqué aujourd'hui à la Chambre des Communes un projet en six points pour l'établissement d'une fédération de l'Inde. (A. P.).

Reader à Nuremberg:

Le "Scharnhorst" et le "Gneisenau" déplaçaient 32.000 tonnes

mais ils furent déclarés comme navires de 26.000 tonnes

NUREMBERG, 16 mai. — Entendu comme témoin à décharge dans son propre procès, l'ex-amiral Raeder expose tout au long le réarmement progressif de la marine allemande.

C'est en 1933 que ce réarmement a commencé. Il était au début insignifiant : selon les propres termes de l'ex-amiral, ce n'était que des « violations mineures » du diktat de Versailles.

— Néanmoins, énonce-t-il, il nous était indispensable de tenir tous ces préparatifs secrets.

» Au début de l'année 1935, ajoute Raeder, après la signature du pacte naval avec la Grande-Bretagne, il devint nécessaire de dissimuler le tonnage de nos grosses unités. Ainsi le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*, cuirassés de 32.000 tonnes, furent officiellement déclarés comme navires de 26.000 tonnes.

Et Raeder explique que ces deux « l'intention » d'observer la limite de 26.000 tonnes imposée par le traité. Mais on les construisit avec tonnage supérieur, « à des fins défensives » et pour qu'ils soient moins faciles à couler par un éventuel ennemi.

« Nous étions donc partis sur de bonnes intentions, explique Raeder. Nos menus empiètements (!) ne faisaient de mal à personne. »

L'Allemagne redoutait une agression polonaise !

Parlant ensuite de la Pologne, Raeder prétend que l'Allemagne n'avait jamais eu de visées agressives à l'égard de ce pays.

« C'eût été une absurdité de la part de l'Allemagne de chercher à attaquer la Pologne, poursuit-il, mais au contraire, nous redoutions que ce soit la Pologne qui nous déclare la guerre et envahisse le territoire du Reich. »

(Cliché « Paris-presse ».)

Ayant échappé une première fois...

Le nègre Willie Francis passera de nouveau sur la chaise électrique

NOUVELLE-ORLEANS, 16 mai. — Willie Francis, le jeune nègre qui a eu la chance de n'être que commotionné par la chaise électrique, vient de se voir refuser un autre sursis à sa deuxième exécution. La Cour suprême des Etats-Unis a, en effet, rejeté la demande de sursis d'exécution présentée par son défenseur.

Willie Francis passera donc de nouveau sur la chaise électrique dans trois semaines. (U.P.)

A CHAMBLY

DEUX TRAINS DE VOYAGEURS entrent en collision

4 morts, 15 blessés

Deux trains de voyageurs allant en sens inverse ont été engagés, hier soir, par erreur, sur la voie unique qui relie Beaumont à Beauvais.

L'accident inévitable se produisit à Belle-Eglise, à trois kilomètres de Chambly, aux confins de l'Oise et de la Seine-et-Oise, alors que les trains roulaient à 40 kilomètres à l'heure.

Les trains qui circulent sur cette petite ligne étant presqu'exclusivement composés de wagons de bois, les voitures furent éventrées et l'on retira de leurs débris quatre morts : MM. Henri Frangaginski, 37 ans, forain à Paris, 6, rue des Islettes ; Pierre Marois, 20 ans ; Georges Fresnoy, de Bornel, et Eugène Tonas, 37 ans, de Chambly, et 15 blessés, dont cinq grièvement atteints.

Le matériel de secours envoyé sur place après l'accident a permis de commencer immédiatement les travaux de dégagement de la ligne.

Le cliché ci-dessous, pris ce matin, montre la grue de secours remettant sur rails l'un des wagons broyés.

LE NOUVEAU SLOGAN NATIONALISTE ALLEMAND

UN PEUPLE, UN REICH UNITÉ !

évoque étrangement la devise de Hitler

(De notre envoyé spécial Claude GALLORE)

BERLIN, .. mai.

QUE pense ce peuple incolore, silencieux, mais farouchement déterminé à vivre, que l'on voit inlassablement déblayer des ruines, qui circule dans les rues des villes dévastées, trainant dans une petite charrette des morceaux de bois ou de ferraille récupérés, qui habite les caves ou les appartements miraculeusement préservés dans des morceaux de maisons détruites ?

C'est la question qui vient à l'esprit une fois la diversité d'impressions dépassée.

Lorsque vous pénétrez en Allemagne, le spectacle des maisons debout vous semble surprenant, tant les ruines sont vastes. Mais plus surprenant encore est celui de la vie souterraine d'un peuple qui se continue parallèlement à celle des occupants établis, eux, dans chaque zone, avec leurs habitudes et leur système administratif. Les Allemands semblent se conformer à ces systèmes qui coordonnent le chaos créé par leur défaite.

La tenace volonté allemande

Cependant, ni le système, ni le chaos apparent ne livrent à l'observateur le ou les visages de l'Allemagne. Parlez à l'homme de la ville ou au cultivateur, parlez à l'homme de parti, vous découvrirez chez les premiers, une volonté tenace de reconstruire, chez le second une volonté également tenace de refaire l'unité allemande.

« C'est une affaire de trois ou quatre années, m'a dit le contrôleur de chemin de fer entre Francfort et Berlin. D'ici là, nous aurons rebâti l'Allemagne. » et la devise adoptée à Berlin, le 22 avril, lors de la fusion du parti S.P.D. (social-démocrate) et K.P.D. (communiste), réalisée dans le secteur russe de Berlin : « Ein Volk, ein Reich, Einheit » (un peuple, une nation, unité) exprime bien ce que veut en Allemagne chaque parti. Mieux, elle est calquée sur le slogan qui, depuis 1933, fut celui de Hitler.

Pour éclairer les observations qui vont suivre, je citerai deux images : celle du procès de Nuremberg, celle du congrès des partis S.P.D., K.P.D à Berlin.

Image de Nuremberg ? Le cynisme la violence des accusés, la force parfois brutale, parfois rusée, quasi religieuse qui les anime. En face, le déroulement implacable de la machine judiciaire, techniquement impeccable destinée à les écraser. Certes, l'on ne peut qu'applaudir à l'absence de passion des juges, à leur objectivité. Mais l'on souhaiterait quelquefois que la lecture minutieuse des documents accumulés fasse place à un réquisitoire où, non seulement les actions mais leur principe soit mis en cause.

A côté du visage sinistre des accusés, celui des M.P. qui les gardent, exprime bien la jeune force de l'Amérique, encore candide devant la complexité du mal allemand.

Et le malaise s'accroit, lorsque retourné à l'hôtel International, installé suivant le meilleur confort américain vous sentez vos amis de New-York et de Washington déjà repris par leurs habitudes et leurs préoccupations américaines et si loin déjà du drame de la vieille Europe.

Il ne suffit pas que les bombardements alliés aient détruit Nuremberg. Cette ville était le signe tangible d'une volonté de puissance... Est-il bien sûr que celle-ci soit en voie d'anéantissement ?

L'image de Berlin répond « non » : C'est dans une ville pavoisée de drapeaux rouges que je suis arrivé. Les drapeaux de Hitler auxquels on avait retiré leur croix gammée, pendaient aux ruines des quatre secteurs de Berlin. Dans la salle de l'Opéra, ornée des portraits de Marx Engels et Bebel, mille délégués du secteur soviétique et une centaine des autres secteurs, applaudirent aux discours finals de Pieck et de Grotewohl, qui annonçaient la fusion S.P.D., K.P.D en un parti ouvrier unique. Une Allemagne démocratique, centralisée, forte, serait rétablie contre le vœu des tenants du fédéralisme grâce à l'appui de la Russie soviétique.

(Suite en page 2.)

Prochain article

LE JEU DES partis allemands

La circulation fiduciaire diminue de 213 millions

Un dégouflement de 213 millions de francs dans la circulation fiduciaire apparaît au bilan de la Banque de France publié aujourd'hui et arrêté à la date du 9 mai. Le montant des billets revient ainsi de 625.793 à 625.580 millions de francs.

A l'actif, les avances de la Banque à l'Etat sont en nouvelle régression de 16.450 à 13.700 millions (moins 2.750 millions). On observe un accroissement très sensible du portefeuille commercial qui, en liaison avec la reprise enregistrée dans de nombreuses branches économiques, passe de 38.540 à 43.236 millions de francs, atteignant ainsi son niveau le plus élevé depuis la Libération.

Renflouement d'un pétrolier à Nantes

NANTES, 16 mai (dépêche « Paris-presse »). — Le « Loing », navire pétrolier de la marine de l'Etat, a été renfloué dans le port de Nantes. Il avait été coulé par des avions alliés, lors du bombardement du 23 septembre 1943.

MENUS-SURPRISES

PRIX HYPOCRITES

En Bretagne, le ravitaillement des hôtels dépend de l'initiative locale et non des déblocages officiels

(De notre envoyé spécial Claude BERNAC (II)

PEUT-ON manger convenablement chez vous ? Votre ravitaillement est-il suffisant ?

Parce que je lui ai posé cette question, l'hôtelière de Laval m'accueille avec une grimace :

— Oh ! ce n'est pas facile; rien ne va comme on voudrait. Pensez donc que nous ne touchons de la viande qu'une fois par semaine !

Mais aussitôt après, elle me présente un menu comportant : saucisson, jambon, rillettes, pâté, colin, maquereau, côte de porc, escalope de veau, rôti, pommes sautées asperges, salade, desserts variés. Et vins assortis, naturellement. J'en oublie !...

Comme j'arrivais directement de Paris, je n'ai pas pu résister et j'ai composé mon repas d'une entrée, d'un poisson, d'un plat de viande et d'un dessert.

Total : 200 fr sans vin.

C'est à Saint-Brieuc que j'ai pénétré dans la véritable Bretagne touristique. Puis j'ai parcouru tout le réseau de ces petites plages désertes, aux hôtels dormant encore derrière les persiennes closes : les Rosaires, le Val-André, Binit, Saint-Quay, Tréguier, Plougrescant, etc.

Pratiquement, les dégâts de guerre sont nuls. De-ci de-là, sur les grèves, restent d'énormes champignons pourris : les blockhaus construits à même le roc, qui ont vomi leurs derniers dangers avec la charge qui les éventra. Toutes les mines ont disparu du rivage.

Cependant une observation plus attentive révèle que derrière bien des murs, intacts en apparence, de villas et d'hôtels, il y a des pièces vidées et démantelées par un pillage systématique. C'est pourquoi le pourcentage des hôtels qui vont s'ouvrir cet été varie à l'extrême. Certaines petites plages, totalement épargnées, auront des possibilités maxima de logement ; d'autres ne rouvriront qu'à 50 p. 100.

Presque partout on remet en état avec les moyens du bord. Les contremaîtres interrogés m'ont dit :

— S'il fallait attendre le bon vouloir de ces messieurs de la Reconstruction nous n'aurions pas encore commencé dans dix ans.

Et ciment, pots de peinture, pierres de construction, briques, etc., ont surgi de miraculeuses réserves.

Approximations

Quand j'ai demandé les prix de pension aux patrons ou aux gérants d'hôtels, je n'ai pas eu des réponses franches.

A Saint-Quay, pour le mois d'août, chambre avec vue sur la mer, eau courante, confort honnête : 500 fr. par jour. Menu très convenable, m'a-t-on assuré.

Par contre, sur une plage de moindre importance, dans un hôtel de classe inférieure, le prix annoncé était supérieur de 100 fr.

Peut-on ne pas se méfier de ces tarifs qui apparaissent pour le moins fantaisistes, puisque les hôteliers ont des réponses contradictoires ? Les uns vous disent : « Le ravitaillement est impossible » ; les autres se vantent avec satisfaction de ne manquer de rien. Se faire une opinion est réellement un tour de force ; il est certain que les citadins auront des surprises, bonnes ou mauvaises, suivant les cas.

La moyenne qu'on peut approximativement fixer à 400 fr. par jour pour les petites plages de la côte, n'indique absolument rien. Tout dépendra de la « suffisance » des menus, ou, au contraire, de la nécessité des suppléments. La bonne foi des hôteliers est ici seule engagée. Beaucoup se retranchent derrière les prix. Ils citent en exemple le kilo de porc qui coûtait 110 fr. l'an dernier et atteint déjà cette année 220 fr.

Une chose semble certaine : la bouteille de vin (200 fr. au moins) sera hors de la portée des petites bourses. Mais le cidre est abondant et vaut pour le moment 20 fr. le litre.

M. Savina, président du Syndicat d'initiative de Tréguier, est moins optimiste que l'hôtelier de Saint-Quay, et donne comme prix moyens pour les plages :

Catégorie A : de 400 à 450 fr. ; catégorie B : de 350 à 400 fr ; catégorie C : de 300 à 350 francs. Sans compter la taxe de séjour, le service, le vin et les 50 francs de supplément pour le mois d'août.

Quelle famille de Paris pourra se payer des vacances à ces prix-là ?

Les prix chers naissent de l'indigence du ravitaillement, dit-on un peu partout. Que font donc les services officiels ?

— Autant mettre la clef sous la porte tout de suite, me déclare un patron, ou alors qu'on nous laisse libres, qu'on supprime ce contrôle des catégories qui ne signifie rien. Ce n'est pas avec ce qu'on débloque en notre faveur que nous pourrons assurer notre exploitation.

En effet, on n'a, par exemple, alloué à certains hôtels que soixante litres de vin pour la saison ! D'autre part, me dit-on encore, depuis octobre dernier, pas un gramme de matière grasse, pas un gramme de viande ne leur fut attribué.

A la fortune du pot

Pour remédier à cette carence, les hôteliers battent la campagne, visitent les fermes pour constituer les indispensables réserves — et cela à des prix élevés, naturellement.

D'autre part, des armateurs sont venus amarrer leurs chalutiers aux quais de certains petits ports : quatre à Saint-Quay, trois à Tréguier, d'autres à Perros-Guirec et le long de la côte. Ils vont faire fortune en quatre mois en vendant directement aux consommateurs ces maquereaux, ces crabes, ces langoustes dont on a perdu le goût. Mais on sait déjà que les langoustes seront comptées en supplément sur les cartes !

Menus surprises...

Prix surprises...

Est-ce la devise de cette année pour des vacances en Bretagne ?

Les candidatures dans les départements pour le 2 juin

TARN. — MM. Delmie-Soult et Taillade, M.R.P., et Garaudy, com., tous dép. sort., sont têtes de liste. M. Deyxone est tête de liste socialiste en remplacement de M. Grumbach, dep. sort.

AVEYRON. — MM. Bastide, P.R.L. de Solignac, M.R.P., Ramadier, soc. Guy de Boisson, com., tous dép. sort. sont en tête de leur liste. Il s'ajoute une liste radicale ayant à sa tête M. Bouscarrol.

HAUTE-GARONNE. — Me Isorni défenseur de Pétain, qui devait se présenter sur une liste P.R.L., se retire car il comptait uniquement sur l'utilisation des restes sur le plan national prévu dans la Constitution rejetée pour lui permettre d'être élu. M. Bourges-Maunoury, ancien commissaire général de la République à Bordeaux et neveu du général Maunoury se présente comme radical.

AUDE. — Sont en tête de leurs listes MM. l'abbé Gaud, M.R.P., Gailly soc., Cerny, com., dép. sortants. M. Gabriel Cudenet, président de la Fédération de la Seine, est le leader d'une liste radicale.

TARN-ET-GARONNE. — MM. Brousse, soc., Baylet, rad., et Juge, com. dép. sort., se représentent. M. Lacaze patronne une liste M.R.P.

VACANCES trop chères

UN JEUNE HOMME TUE SA SŒUR ET SE SUICIDE

METZ, 16 mai (dépêche « Paris-presse »). — On a découvert ce matin dans les promenades de Metz les corps inanimés de deux jeunes gens.

D'après les papiers d'identité, il s'agit de Pierre Lamberti, 24 ans, originaire de Paris, et domicilié à Esch-sur-Alzette (Luxembourg), et de sa sœur, 22 ans.

La présence d'un revolver au côté du jeune homme laisse supposer que c'est ce dernier qui a tué sa sœur d'un balle dans la tête et s'est suicidé ensuite. On ne connait pas les mobiles de ce drame.

Noël Coward à Paris

Venant de Londres, Noël Coward est arrivé, hier soir, à Paris, par la « Flèche d'Or ».

Il séjournera peu de jours dans notre capitale. Le but de son voyage est sa participation au gala du 17 mai prochain de la Royal Air Force Association. C'est lui qui présentera aux Parisiens Marlène Dietrich, Grace Moore, Josette Daydé, Graham Payne et l'orchestre jazz de la R.A.F.

A sa descente du train, Noël Coward nous a exprimé toute sa joie de se retrouver dans Paris, ville qu'il aime depuis toujours et dont il est fier d'avoir souvent mérité l'estime.

PAR JAMES CAIN Traduit de l'anglais par Sabine BERRITZ

Paris-presse N° 35

Walter Huff, courtier d'assurances, a tué, dans des conditions qui devraient rendre impossible la preuve de son crime, Mr. Nirdlinger, son client. Par passion pour Mrs. Nirdlinger, qui voulait toucher les 50.000 dollars de l'assurance, il est devenu un assassin plein de remords. Il apprend de la belle-fille de Phyllis qu'en réalité, Mrs. Nirdlinger est amoureuse d'un ami à elle, Sachetti, Walter, qui craint que Phyllis ne soit contrainte à le dénoncer au cours du procès qu'elle doit faire pour toucher ses 50.000 dollars, décide de tuer sa complice. Il prépare avec soin ce nouveau crime.

J'AI repris ma voiture et je suis allé directement à Griffith Park. A cette heure, je pouvais faire une bonne moyenne. Quand je suis arrivé, j'ai regardé le moteur, j'ai enlevé la clé et j'ai éteint les lumières. Je suis allé jusqu'à Los Feliz et je me suis dirigé vers le boulevard de Hollywood. Ça faisait à peu près six cents mètres. J'ai marché d'un bon pas et je suis arrivé au boulevard à 11 h. 35. J'ai pris le tram et je me suis assis à l'avant. Quand nous sommes arrivés à l'avenue La Brea, il était minuit moins cinq. Jusque-là mon horaire était parfait.

J'ai laissé le tram et me suis dirigé vers les « Maisons Lilac Court » où habitait Sachetti. C'est une de ces places faite d'une double rangée de bungalows de chaque côté d'une allée centrale. La plupart ne sont que de simples bicoques d'une pièce qui se louent 3 dollars par semaine. Je suis entré par devant. Je ne voulais pas arriver à l'enclos des voitures par derrière, si quelqu'un m'avait vu, on m'aurait pris pour un rôdeur. J'ai avancé dans l'allée centrale et suis passé devant son bungalow. Je connaissais le numéro : c'était le 11. Il y avait de la lumière. O. K. C'était juste ce que je voulais.

J'ai marché tranquillement, jusqu'au fond, où se trouvaient les voitures. Ceux qui habitent là garent leur auto en plein air. Je vis une belle collection de clous de seconde, troisième et dizième main, et puisque nous laissons leurs voitures aux gens qui empruntent dessus, celle de Sachetti était au milieu. Je suis monté dedans, j'ai mis la clé du contact, et j'ai appuyé sur le démarreur. Sans les lumières, j'ai reculé. Une voiture est entrée dans le garage, venant du dehors. J'ai tourné la tête pour ne pas être vu dans le rayon des phares, et je suis sorti en marche arrière. Je suis monté jusqu'au boulevard de Hollywood. J'ai vérifié l'essence. Il y en avait pas mal.

J'ai roulé doucement, et pourtant il n'était que minuit dix-huit quand je suis arrivé de nouveau à Griffith Park.

J'ai poussé jusqu'à Glendale, parce que je ne voulais pas être plus de deux ou trois minutes en avance. J'ai pensé à Sachetti, et à la façon dont il se débrouillerait pour fabriquer un alibi. Il n'est pire alibi au monde que d'être resté chez soi, dans son lit, si on ne peut le prouver, par des coups de téléphone ou autrement. Il n'avait aucun moyen de rien prouver. Il n'avait même pas le téléphone.

Aussitôt après la voie du chemin de fer, j'ai fait demi-tour, je suis revenu en arrière, j'ai dépassé un peu le Riverside, j'ai tourné la voiture pour la mettre face à Los Feliz, et j'ai stoppé. J'ai arrêté le moteur et éteint les lumières.

Il était exactement minuit vingt-sept.

Je me suis retourné et j'ai aperçu ma propre voiture, à environ une centaine de mètres derrière moi. J'ai regardé dans la petite clairière. Pas de voiture. Elle n'était pas arrivée.

J'ai gardé ma montre à la main. L'aiguille s'est traînée jusqu'à minuit et demi, juste. Phyllis n'était pas encore là. J'ai remis ma montre dans ma poche. Des brindilles ont craqué, un peu plus loin, dans les taillis. J'ai sursauté. Puis j'ai baissé la glace, sur le côté droit de la voiture, et j'ai attendu, cherchant à voir ce que c'était.

J'ai dû garder les yeux fixés vers cet endroit, pendant au moins une minute. D'autres brindilles ont craqué, plus près cette fois.

Puis, il y eut un éclair, et un choc m'a frappé en pleine poitrine, comme si Jack Dempsey avait pris son élan et m'avait envoyé son poing avec toute sa force.

Une détonation. J'ai compris. Je n'étais pas le seul à avoir pensé que la terre n'est jamais assez vaste pour contenir deux êtres qui ont un tel secret entre eux. J'étais venu pour la tuer et c'est elle qui m'avait.

Je me suis affaissé sur le siège et j'ai entendu des pas rapides s'éloigner. Et voilà que j'étais là, une balle dans la poitrine, dans une voiture volée dont le propriétaire était le type que Keyes faisait pister depuis un mois et demi. Je me suis redressé en tirant des deux bras sur le volant. J'ai voulu prendre la clé, puis je me suis rappelé qu'il fallait la laisser là. J'ai ouvert la porte. J'ai senti la sueur me couler sur le front, rien qu'à l'effort que j'ai fait pour tourner la poignée.

Je suis sorti, je ne sais pas comment. J'ai commencé à tituber vers ma voiture. Impossible de marcher droit. J'avais une envie folle de m'asseoir, pour soulever ce poids horrible qui pesait sur ma poitrine, mais j'ai senti que si je m'arrêtais je n'arriverais jamais au bout. Je me suis rappelé qu'il fallait que ma clé soit prête, et je l'ai sortie de ma poche.

J'ai atteint ma voiture et je suis monté. J'ai mis la clé dans le contact et j'ai tiré le démarreur. C'est la dernière chose de cette nuit-là dont je me souvienne.

(A suivre.)

Mot d'ordre des néo-nationalistes :

"Unité du Reich allemand"

(Suite de la première page)

Interrogé par un journaliste sur sa position à l'égard du Dr Schumacher, chef du parti socialiste antifusionniste, M. Grotewohl, chef du parti socialiste fusionniste, répondait :

« Entre le marxisme russe et le capitalisme anglo-saxon, nous choisissons le marxisme russe, car l'unité marxiste en Allemagne signifie l'unité du Reich, que seule la classe ouvrière peut garantir. Schumacher ne peut réaliser l'unité allemande : il s'appuie sur la bourgeoisie qui est prête à collaborer avec le capitalisme anglo-saxon et qui est séparatiste »

Interrogé sur sa réaction devant la perte des territoires orientaux de l'Allemagne, Grotewohl disait :

« Nous nous trouvons devant un fait accompli et nous adhérons à Potsdam. Mais nous ne croyons pas que ce fait soit éternel. L'avenir nous montrera que l'Etat polonais est incapable de gérer ces territoires ; bien plus, que cet Etat est dans l'impossibilité de vivre sans l'aide des Russes et des Allemands ».

M. Grotewohl conclut en disant que les Russes avaient déjà rendu 3.600 usines aux Allemands en zone soviétique, que c'était une preuve de leur volonté de voir reconstruire l'Allemagne.

La vieille religion nazie, qui survit dans les paroles d'un Goering face à ses juges, est-elle tellement éloignée de la nouvelle religion allemande qui se fait jour dans les quatre partis antifascistes allemands ? C. G.

AU PROCÈS DES DÉNONCIATEURS DE CHATOU

LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT DEMANDE LA MORT POUR GRAFF ET LA FEMME TOUPNOT

Au début de la troisième audience, Me Planty, défenseur de Buchard, dépose des conclusions pour demander à la Cour de se transporter à Chatou, estimant que les témoignages recueillis au cours des débats ont apporté des déclarations divergentes quant au rôle joué par son client ; mais, après une courte délibération, la Cour rejette les conclusions de l'avocat.

M. Brunel, commissaire du gouvernement, a alors la parole pour prononcer son réquisitoire. Me Planty proteste aussitôt contre certaines attaques du ministère public et l'un des avocats, Me Raoult, menace d'entraîner ses confrères à quitter leur siège. Mais le président parvient à apaiser les avocats et, l'incident étant clos, M Brunel poursuit son réquisitoire.

Il fait un portrait saisissant de chacun des accusés, notamment de Graff et de la femme Toupnot. Il présente Graff comme l'Alsacien traître qui recevait les Allemands à bras ouverts et qui n'hésita pas à faire fusiller les patriotes de Chatou.

La femme Toupnot et une prostituée qui, pendant l'occupation, s'est livrée à son triste commerce avec les soldats ennemis ; elle a tenté de faire arrêter des Français par la Gestapo : elle a enfin, elle aussi, désigné aux Allemands, plusieurs patriotes qui furent fusillés.

M. Brunel fait une discrimination entre la responsabilité de Buchard et d'Apostolidès. Le premier s'est laissé entraîner dans le sillage des mauvais maîtres de la France, le second s'est laissé entraner dans la voie de la collaboration, mais ses origines ne sont pas françaises, et c'est ce qui pourrait expliquer dans une certaine mesure sa mentalité. Quoi qu'il en soit, M Brunel, en terminant son réquisitoire, réclame contre Graff et la femme Toupnot la peine de mort et laisse aux jurés le soin d'apprécier la peine à appliquer aux autres accusés.

Les bouchers de Saint-Nazaire ne veulent plus vendre de la viande fraîche

SAINT-NAZAIRE, 16 mai. (Dépêche « Paris-presse ».) — Les bouchers de la région nazairienne se sont livrés à une expérience, en présence des dirigeants locaux du Ravitaillement général, et leur ont démontré qu'entre l'achat d'un bœuf et le produit de sa vente au détail, ils perdaient sur l'animal 6.211 francs.

En conséquence, ils ont décidé de cesser toute vente de viande fraîche, à partir de samedi prochain.

MANIFESTATION EN FAVEUR DE L'AUTONOMIE DE LA COCHINCHINE

SAIGON, 15 mai. — A Thudaunot, à 30 kilomètres de Saigon, une manifestation en faveur de l'autonomie de la Cochinchine, s'est déroulée le jour anniversaire de la Victoire, à la suite du défilé des troupes françaises de la garnison.

LES LETTRES et la vie

Histoire : Louis XIV, Talleyrand...

LOUIS XIV a souvent été célébré par les partisans de la royauté absolue et, d'autre part, sa figure a parfois été altérée par une conviction contraire. Le personnage est assez grand pour qu'on le regarde en face, sans parti pris d'admiration ou d'abasissement; et dans sa grandeur il a connu cependant assez de faiblesses pour qu'on le juge à la mesure humaine.

M. Pierre Gaxotte, dans le livre qu'il vient de publier, a su garder l'intégrité d'un jugement qui ne se laisse pas entamer par de secrètes préférences. Ses adhésions ne brouillent pas son regard et son « Louis XIV » (1) est une étude scrupuleuse et pure. Animée, de surcroit. Dès les premières lignes, la mort de Mazarin est contée en quelques traits qui recréent la vie. Ce n'est pas une dissertation qu'on lit, c'est une page où vraiment un cœur va cesser de battre, l'instant d'après. Et tout le livre, qui a près de quatre cents pages, est conduit jusqu'à son achèvement, c'est-à-dire la mort du roi, avec cette maîtrise exacte.

PEUT-ETRE pourrait-on remarquer la prépondérance accordée dans cette monographie aux détails financiers (comme une concession faite à l'actualité). Mais ils sont bien importants. Il est précieux de connaître ce qu'étaient les conditions de la vie matérielle pour mesurer les difficultés ou l'aisance d'un règne. M. Pierre Gaxotte souligne que, sous Colbert, la « discipline ouvriere était véritablement très dure ». Les ouvriers du bâtiment travaillaient douze à quatorse heures par jour pour gagner à peu près un sou de l'heure. Il est vrai que le riz coûtait deux sous la livre et un pigeon tout lardé dix sous, le beurre de cinq à huit sous, le reste à l'avenant. Voilà un aspect du temps : celui des finances privées. L'autre, qui concerne les finances de l'Etat, remplit un chapitre remarquable du livre de M. Gaxotte sur ce qu'il nomme « la famine monétaire ». Il ne cache pas les injustices de la fiscalité, ou plutôt ses insuffisances, ni le dangereux emmêlement du favoritisme et des charges, ni la scandaleuse fortune des nouveaux riches.

De bonnes pages également sur le jugement efficace de Louis sur les artistes de son temps. Le chapitre sur l'Edit de Nantes s'efforce également à l'impartialité : c'est la tare de ce grand règne, la faute impardonnable, qui suffit à faire préférer la politique d'Henri IV, le prince libéral, à ce parti pris d'unité qui s'achève pour quantité de grands Français dans la persécution et l'exil.

TALLEYRAND n'en finit pas d'aimanter les historiens et d'exciter les talents. Des livres comme ceux de M. Lacour-Gayet, de Louis Madelin, de M. Duff Cooper, plus récemment de M. Jules Bertaut, semblaient avoir épuisé le cas Talleyrand. M. Edouard Aujay, à son tour, en présente (2) un portrait attentif, peu complaisant, d'un intérêt soutenu. Il rappelle le souhait de Talleyrand : « Je veux que, pendant des siècles, on continue à discuter sur ce que j'ai été, ce que j'ai pensé, ce que j'ai voulu... » Il y avait hier cent huit ans qu'il est mort... Et déjà que de monde autour de sa gloire !...

(1) et (2) Hachette, éditeur.

POUR INCOMPATIBILITÉ PROFESSIONNELLE

Me LEBARQUE, avocat au barreau de Paris

demande en Justice de Paix la fermeture d'un salon clandestin

Me Lebarque, habile plaideur des causes correctionnelles, était, hier, personnellement plaignant chez son juge de paix.

C'est que cet honorable avocat, qui tient son cabinet de consultation rue Marbeuf, a des ennuis de palier.

Non pas que sa voisine d'appartement, la belle Anita, soit mauvaise coucheuse, c'est même, oserions-nous dire, le reproche inverse que formulait hier contre elle Me Lebarque, par l'intermédiaire d'un de ses confrères, devant M. le juge Todja, à la mairie du 8e arrondissement.

Mais il est des salons professionnels de différents ordres entre lesquels il y a incompatibilité de voisinage.

Et il n'est pas moins désagréable aux justiciables qui viennent voir leur conseil, de se trouver, par malheureuse mégarde, dans le studio d'une courtisane qu'à Me Lebarque lui-même de devoir faire indiquer par sa domesticité, à longueur de soirée, la porte à laquelle on doit frapper pour obtenir les faveurs de sa belle voisine...

Me Lebarque demandait, d'une part, l'expulsion pure et simple de la trop accueillante Mlle Anita et, d'autre part, 300.000 francs de dommages-intérêts à la Société immobilière, propriétaire de la maison qui lui avait ouvert ses portes.

M. le juge Todja, avant de se prononcer, a ordonné une descente de justice sur les lieux.

Les musulmans des Indes accepteraient-ils d'entrer dans un gouvernement provisoire ?

LONDRES, 16 mai (par téléphone). — Cet après-midi, à la Chambre des Communes, M. Attlee fait une importante déclaration sur l'indépendance des Indes.

On n'espère pas que le premier ministre puisse concilier les inconciliables et trouver des formules qui donnent pleine satisfaction à la fois aux musulmans et aux membres du Congrès.

Mais sa déclaration offrira du moins les possibilités d'un compromis acceptable par tous. Elle tracera les grandes lignes d'un plan pour la création presque immédiate d'un gouvernement provisoire susceptible d'être soutenu par le Congrès, les Etats hindous et plusieurs minorités musulmanes d'un certain poids.

La Ligue musulmane a été invitée à entrer dans ce gouvernement. On ne veut donc pas tenir compte des refus opposés jusqu'ici par M. Jinnah qui a toujours affirmé que la Ligue ne participerait pas au pouvoir, tant que les Indes ne seront pas dotées d'une Constitution définitive.

Mais il y a des rumeurs de schisme et de dissidences dans la Ligue. A Londres, ce matin, les optimistes disent même que certaines personnalités musulmanes importantes seraient prêtes à accepter des portefeuilles dans le gouvernement provisoire avec ou sans l'assentiment de la Ligue.

UN GARÇONNET tombe d'un train en marche

Il n'est que légèrement blessé, mais le chef de train succombe à une embolie

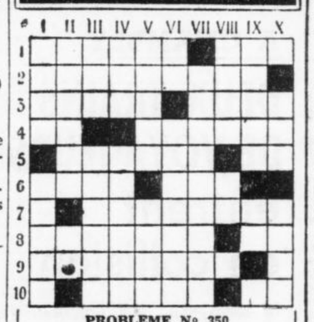
LA ROCHE-SUR-YON, 16 mai (dépêche *Paris-presse*). — Entre Luçon et Les Magnils, en Vendée, un bambin de 7 ans, appuyé à la portière d'un wagon, est accidentellement tombé sur la voie. Par miracle, il fut relevé légèrement blessé mais le chef de train qui, pour couvrir le convoi, avait accompli en courant un trajet assez long, s'affaissa sur le ballast, succombant à une embolie.

Les cafetiers de Béziers réclament la vente libre... du pastis

TOULOUSE, 16 mai. (Dépêche « Paris-presse ».) — Les cafetiers, limonadiers et restaurateurs, réunis à la Chambre de commerce de Béziers, ont émis le vœu que les apéritifs bloqués par Vichy soient remis en vente libre.

Si les pouvoirs publics ne donnent pas une solution favorable au vœu de la corporation, celle-ci est décidée à recourir à la grève générale.

mots croisés



PROBLEME N° 350

HOR. — 1. Bête. Appel. — 2. On le fête. — 3. Bleu attachée. Chaussure. — 4. Impair. Casqué quand il est pompier. — 5. Texte. Pronom. — 6. Songe. Une croûte la recouvre. — 7. D'une certaine saison. — 8. Porté sur un large chapeau. Lettre grecque. — 9. Tout derriche ne l'est pas. — 10. Anagramme d'êtres. Cube.

VER. — I. Ils étaient deux. C'est lui que l'on noircit d'abord. — II. Ce n'est pas une tenue d'hiver. Lac. — III. Fils. Prise. — IV. Vieille amie. Troisième genre. — V. Lien de joue. Résista. — VI. Note. Dons charitables. — VII. Gutenberg fut le premier. — VIII. Trop libre. Préposition. — IX. Parcourut de nouveau. Exercice. — X. Epoque. Il ne faut pas la demander.

Solution du problème n° 349

HOR. — 1. Aspérités. — 2. Servan. Rum — 3. Sauriens. — 4. Eudes. Pi — 5. Eu. Ailes. — 6. BA. Xerxès. — 7. Lus. Va. Eté. — 8. Epitomé. Et — 9. Esterons. — 10. Elans. Ci.

VER. — I. Assemblées. — II. Seau. Aups. — III. Prude. Site. — IV. Evreux. Tel — V. Rais. Evora. — VI. Iné. Aramon. — VII. Noix. Ens — VIII. Ers. Lee. — IX. Su. Peste. — X. Mois. Etui.

— L'Association syndicale de la presse économique et financière, dans sa réunion du 15 mai, a désigné comme suit son bureau : président, M. René Théry ; vice-président, M. Léon Chavenon ; secrétaire général, M. Raymond Mulette ; trésorier, M. André Poulain ; trésorier adjoint, M. Alphonse Le Duc.

bourse de Paris (CLÔTURE) 16 MAI

Les affaires ne sont pas plus animées que précédemment mais la cote fait bien meilleure contenance. L'amélioration des cours s'étend à une grande partie de la cote et, en séance, la progression se poursuit sur divers titres-vedettes. Les rentes françaises maintiennent maintenant très facilement leurs positions quand elles ne les améliorent pas. Rien de saillant aux banques mais reprise de quelques électricités et métallurgiques dont Peugeot. Les internationales consolident leur avance d'hier en fin de séance.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	97 85	97 35
5 % 1920	146 60	147 50
3 1/2 % Amort 1942	100 10	100 10
3 % Amort 1942	93 60	93 35
3 % Amort 1945	93 20	93 40
Crédit Nat janvier 1943	5100	5100
Crédit Nat décemb. 1943	10084	10084
S. N. C. F. 4 % 1941	1024	1024
Banque de France		
Banque de l'Indochine	8100	8010
B. N. C. I.	1025	1025
Banque Paris-Pays-Bas	1285	1300
Banque Union Parisienne	850	835
Compt. d'Escompte Pron.	d.1750	1760
Crédit Commercial France	1290	1340
Crédit Industriel	3225	3221
Crédit Foncier	5300	5300
Crédit Lyonnais. Promess.	1895	1900
Société Générale. Promess.	1973	1973
Société Marseillaise Créd.		1640
Suez (action)	48500	48900
Métropolitain	1210	1225
Nord	1560	1540
Tram. Indoch. Jouiss.		
Lyonnaise des Eaux	1320	1350
C. P. D. E.	1460	1501
Générale Electricité	3780	3870
Energie Industrielle	1475	1485
Union d'Electricité	702	701
Ecl Ch. et Forc. Motr.	1380	1370
Gas et Electr. (Rénuis)	700	690
Gas France et Etranger	1400	1425
Chantiers de St-Nazaire	2140	2140
Fives Lille	1589	1610
Forges Nord Est	1300	1340
Denain Anzin	2434	2450
Peugeot	1430	1500
Schneider	3450	3388
Courrières	614	625
Lens	754	765
Le Nickel	2765	2800
Penarroya	1000	1005
Française des Pétroles	2890	2925
Gafsa	4190	4200
Air Liquide	1470	1499
Usines	2240	2260
Kuhlmann	1950	1950
Péchiney	2200	2235
Rhône-Poulenc	1750	1795
Saint-Gobain	3120	3250
Chargeurs Réunis	3205	3230
Brass. Quimès	26500	26495
Raffin. Say	1230	1230
Pollet et Chanson	2910	2940
Plant d'Hévéas	935	975
Afrique Occidentale	7325	7400
Canadian Pacific	1690	1650
Rio Tinto (J)	4420	4420
Royal Dutch (10)		

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1730	1745
Padang		1700
De Beers	7450	7400
Shell Transport	1485	1500
Crown Mines	2760	2760
Rand Mines	2700	2675

Sport partout...

Dimanche, sur la nouvelle piste en cendrée de Toulouse...

PUJAZON courra le 3.000 et

Les "Pucistes", champions de France auront un duel à engager avec les athlètes suisses

L'athlétisme va vivre une grande journée, dimanche, à Toulouse. La piste du stade Ernest-Wallon doit permettre de réaliser d'excellentes performances et, bien que la saison ne soit pas encore avancée, la classe affirmée des nombreux champions invités sera une garantie du succès pour le meeting du Stade Toulousain.

En sprint, le puriste Sigonney, espoir pour Oslo, aura à lutter avec le Suisse Hardmeier et Langlois. Il doit enlever le critérium de vitesse (100 et 200 mètres).

Sur 400 mètres, duel entre le Bordelais Brisson, qui réalisa 49" 3/10 en 1946, et Vives (P.U.C.). Plusieurs coureurs doivent approcher les 1' 58" aux 800 mètres : Bini, Bizien, Marine, Farigoule.

PUJAZON AU DEPART

Le Prix du Stade Toulousain (3.000 mètres) sera un des clous de la journée avec R. Pujazon, qui, sans forcer son talent, vaincra. Derrière le recordman de France, une belle bagarre est à prévoir entre Piesset, Bataglia, Valdovinos, Braillon. Si Gallet (Chartres) est partant, il peut finir à la seconde place.

Les courses de haies réuniront sur 110 mètres les deux internationaux suisses Christen et Honegger et les trois pucistes Dalexandre, Richard, Omnès. Ce dernier peut gagner dans un temps voisin de 15" 6/10.

La piste du Stade Toulousain est prête

TOULOUSE — La réunion organisée par le Stade Toulousain, dimanche, à l'occasion de l'inauguration de sa nouvelle piste, a réuni les engagements des meilleurs spécialistes français et des athlètes suisses Rueger, spécialiste du 400 mètres, et Christen sur 110 mètres haies, ainsi que Bachman au disque.

Pujazon, également de la fête, aura pour principal adversaire le chrono et Braillon, de Lochea.

Notons que la piste est maintenant terminée, ayant été bloquée jeudi matin. Breitmann, déjà à Toulouse, s'est entraîné hier après-midi. Enfin, il faut signaler que le Nimois Pradier, recordman et champion de France du triple saut, fera, en réunion, une démonstration. — J. B.

Van de Wattyne à Tarbes

Le deuxième du cross des Six-Nations, le jeune Belge Van de Wattyne, participera au meeting d'athlétisme le 23 juin, à Tarbes.

Un rival pour... RIVOAL : le Tarbais SENSEVER

TARBES. — On vient d'applaudir sur la piste du vélodrome de Tarbes l'espoir du sprint français Henri Sensever, qui, originaire de Tarbes, n'avait cependant jamais couru devant ses compatriotes.

Finaliste en 1945 du championnat de France de vitesse amateur, Sensever doit aller représenter au Danemark le cyclisme français avec Forlini, Doguette et Causeret. Sensever nous a dit :

— Je veux ravir à Rivoal le titre de champion de France de vitesse le 15 août. Je me sens dans une forme splendide. Lorsque j'aurai conquis le titre, je passerai professionnel. J'aimerais, en attendant, courir sur d'autres vélodromes du Sud-Ouest et en particulier à Bordeaux.

Les Tarbais ont fait à Sensever, enfant prodigue, un accueil chaleureux.

Gilbert DUPONT.

LES TARBAIS SERONT DIMANCHE A TOULOUSE

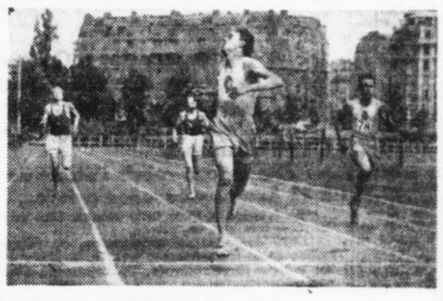
TARBES. — La saison d'athlétisme va bientôt battre son plein en Bigorre. L'UA tarbaise, le Sénéac Olympique et le Lourdes Olympique vont entrer en amicale concurrence. Nous avons interviewé le sympathique rugbyman athlète Roger Rodriguez, moniteur municipal, entraîneur de l'UAT avec Valmy qui paraît d'ailleurs devoir rester provisoirement à Tarbes malgré son dernier coup d'éclat. Rodriguez nous a dit :

— Après un mois d'entraînement, on a pu noter déjà la bonne condition de Chaubet au poids et au disque, du jeune espoir du sprint Lanne qui vient de sauter 6 m. 50 en longueur, de Duret qui revient peu à peu vers la forme qu'il détenait au moment où il enleva le titre de recordman des Pyrénées du 400 mètres. L'arrière de Lourdes, Bernadet, se épose, mais il reprendra bientôt le collier et s'essaiera sur 400 mètres.

Tous ces athlètes participeront dimanche, à Toulouse, à l'inauguration de la piste des Ponts-Jumeaux.

Une magnifique journée d'athlétisme, ce sera celle du 23 juin, à Tarbes. Une forte sélection avec, comme vedettes, Van de Wattyne, deuxième du Cross des Nations, Breitmann, Boulanger, disputera la palme aux meilleurs spécialistes français, dont Brisson, Valmy, Duret, Manent, Emilinger, Carail, Chaubet, Roussau, Bianès, Rodriguez, Duthen.

Gilbert DUPONT.



C'était France-Belgique... Mais ce fut SIGONNEY (au premier plan) qui, devant BRISSON (Bègles), qu'on voit à droite, gagna le 400 mètres. Ces deux athlètes participeront dimanche au meeting d'inauguration du Stade Toulousain.

Le palmarès de la "Coupe" de rugby à XIII

Trophée Lord Derby

1935 : Lyon bat Perpignan	22- 7
1936 : Côte Basque bat Villeneuve	15- 8
1937 : Villeneuve bat Catalan-XIII	12- 6
1938 : Roanne bat Villeneuve	36-12
1939 : Catalan-XIII bat Toulouse	7- 3
1945 : Catalan-XIII bat Carcassonne	23-14

Les nageurs de Périgueux opposés à ceux de Montferrand

CLERMONT-FERRAND. — En semi-nocturne, les nageurs de l'AS Montferrandaise seront opposés à ceux de Périgueux.

Les champions d'Auvergne, bien entraînés par Borocco, peuvent s'imposer aux dépens des champions du Limousin. Concours, relais et water-polo, tel est le programme de cette rencontre qui s'annonce très intéressante. — *J. S.*

JANY et NAKACHE à Nîmes

NIMES. — Vendredi 7 juin, en nocturne, à la piscine municipale, les sportifs viendront applaudir Jany et Nakache. — *Jean Jardin.*

Primo Carnera jugé trop vieux pour boxer en Californie...

SACRAMENTO (Californie). — Primo Carnera ne sera vraisemblablement pas autorisé à boxer en Californie en raison de son âge. La loi californienne interdit, en effet, aux personnes âgées de plus de trente-huit ans de monter sur le ring.

On annonce d'Italie que Carnera, prétendant être âgé de trente-six ans, a annoncé « combattre une dernière fois », en rencontrant dans quelques semaines Buddy Baer en Californie.

La Fédération contre l'Agence

L'affluence était si importante devant l'agence le voyages chargée de la location pour France-Angleterre, que les clients, les vrais, les touristes ne purent pénétrer prendre leur billet.

La direction a ainsi perdu 40.000 francs de recette. M. Delaunay a eu beau se débattre pour expliquer que la 3 F n'y était pour rien, l'agence en question réclame son « manque à gagner ».

Le champion de France 1946 vise la "Coupe"

CARCASSONNE met au point sa mêlée pour ne rien céder à CATALAN-TREIZE

CARCASSONNE. — Retour de Lyon, les Carcassonnais ont fêté joyeusement leur titre de champion de France... avec les ménagements que nécessite cependant la perspective du match qu'ils auront à jouer, dimanche, au stade Chapon, à Toulouse, pour le compte de la Coupe de France. Car Carcassonne veut mériter son appellation de « club français n° 1 ».

— Nous avons là, nous dit M. Ramond, président du club, une occasion de prendre notre revanche sur les Catalans, seule équipe qui nous battit cette année en match officiel. Nous ne la laisserons pas échapper.

Les « canaris » ont apporté un soin tout spécial à la composition de leur pack d'avants qui, d'après eux, supportera tout le poids de la partie. Calbète fera sans doute sa rentrée en troisième ligne où il remplacera Py. Poch jouera en tête de mêlée, cependant que Poncinet opérera en seconde ligne. Chez les trois-quarts, Llary, rétabli, jouera au centre, avec Thomas à l'aile. L'autre aile sera composée de Maza, Trescazes, Guilhem opérant à l'ouverture. L'équipe serait donc la suivante :

Puig-Aubert ; Trescazes, Maza, Llary, Thomas ou Poncinet ; (m.) Labazuy, (o.) Guilhem ; Masson, Martin, Poch ; Moutou, Py ou Poncinet ; Calbet ou Py.

L'équipe arrivera à Toulouse dans la matinée de dimanche et sera managée par Bergèze. L'arbitre désigné est M. Courbières, de Toulouse. L'un des arbitres de touche sera M. Pascal, transfuge des XV. — Jean BOUDEY.

PARIS-TREIZE devant les ROANNAIS à Marseille

Paris XIII continue ses tournées en province. C'est ainsi que, dimanche, l'équipe de la capitale rencontrera Roanne à Marseille. Paris, rappelons-le, n'a été battu dimanche dernier que de justesse par le XIII Catalan (8 à 7).

Les Parisiens, après avoir triomphé de Toulouse par 22 à 18, ont fait, dimanche dernier, une excellente exhibition à Perpignan, ne succombant également que par l'écart d'un point, 20 à 19. C'est dire que les deux formations sont très près l'une de l'autre.

Les Roannais, bien emmenés par l'excellent Comes, auront du fil à retordre devant les poulains de M. Labadie qui se présenteront dans la formation suivante :

Auran ; Pétriacq, L. Hatchondo, Laborde, Lignières ; Dichendorfer (o.), Dop (m.) ; Marquès ; Schillman, Berrier, une excellente exhibition à Perpignan, ne succombant également que par l'écart d'un point. 20 à 19. C'est dire que il faut s'attendre à les voir animer cette course qui s'annonce comme devant remporter un très gros succès.

René MELLIX.

Les juniors de Perpignan sur les traces de leurs aînés

La finale du championnat de France Universitaire de rugby sera jouée le jeudi 23 mai, à Agen ; elle mettra en présence les équipes du lycée de Perpignan et l'école des Arts-et-Métiers d'Angers.

Les Catalans s'annoncent très redoutables, ayant disposé tour à tour, par des scores écrasants, d'Aix-en-Provence (43 à 9) et de Cluny (55 à 0).

L'autre finaliste a éliminé le Prytanée Militaire de La Flèche, l'Ecole de Médecine de Limoges et les Facultés de Médecine de Bordeaux et de Toulouse.

Perpignan partira favori.

BINI quitterait Clermont

CLERMONT-FERRAND. — Bini, le jeune ailier droit du Stade Clermontois, a fait cette saison de très jolis matches. En particulier ceux contre Reims et Bordeaux.

Aussi Bini est-il très demandé. D'abord Clermont voudrait bien le garder. Mais Reims, Sète, Le Havre et le Stade Français, qui viendra à Clermont avec ses vedettes la semaine prochaine, le convoitent.

Bini, lui, n'a qu'un rêve : jouer en division nationale. Aussi il quittera presque sûrement Clermont. Nous avons cru comprendre que c'est le Stade Français qui l'intéresserait le plus...

Jean SALBERT.

LESNEVITCH - CERDAN match possible pour le titre

LONDRES. — Joë Villa, le manager de Gus Lesnevitch, m'a déclaré que les blessures du champion du monde des mi-lourds avaient modifié les plans de celui-ci, sans les changer complètement. Lesnevitch a toujours l'intention de combattre de nouveau en Europe. Il reviendra des Etats-Unis à temps pour assister au match Woodcock-Mills, à Londres, le 4 juin, et, sans doute, pour défier le vainqueur.

Entre temps, Villa assistera au combat Cerdan-Charron, au Parc des Princes. Villa, c'est évident, veut juger des capacités de Cerdan comme Droopp a jugé de celles de Lesnevitch.

Il est possible aussi que Lesnevitch ramène avec lui sa petite famille. Tout ceci semble indiquer qu'un championnat du monde entre Lesnevitch et Cerdan n'est pas tout à fait chose morte.

De son côté, Jack Solomons m'annonce que le combat Woodcock-Mills, comme le championnat du monde mardi dernier, aura vraisemblablement lieu à bureau fermé, le standing de Mills ayant été réhaussé par son magnifique combat.

Des propositions ont été faites à Jean Walzack pour rencontrer le champion des welters écossais Ginger Stewart, le 14 juin, à Glasgow, le jour où Jackie Paterson et John Curran se trouveront face à face pour le championnat du monde des mouches.

CERDAN - CHARRON gazette

- Marcel Cerdan a pris possession, hier soir, de son camp de Boisle-Roi avec les meilleures intentions de travail. « Mais, a-t-il objecté, je ne vais pas rester ici dix jours ! Je vais m'ennuyer, et il n'y a rien de plus mauvais pour la forme. »
  Du coup, Roupp réfléchit. Marcel obtiendra des « permes » de dix heures pour venir à Paris.
- Buttin, Al Bonet et Degouve entraîneront Marcel.
- « Je voudrais des hommes vites pour entraîner Charron », déclarait, hier soir, G.-Ch. Raymond. Ses vœux seront sans doute exaucés puisque Quezman et Kid Marcel ont été retenus ainsi que Galienne, le poids lourd de Huat, très vite pour son poids.
- Charron a mis les gants cet après-midi et, devant Chauffour, il a fait grosse impression, surtout par son crochet du droit.
- Un sportif parisien a joué hier 600.000 francs, à 3 contre 1, sur les chances de Charron. Il y a huit jours, on trouvait du Charron à 6 et 5 contre 1 et Berretrot, lui-même, en avait donné à 4 contre 1. Depuis, la cote de Charron a remonté.
- Alex Taitard viendra assister Marcel Thil qui sera dans le coin de Charron. Qui assistera Taitard à son tour ?
- Il n'y avait plus de places ce matin à 2.000 et à 1.000 francs. Il en restait à 1.500.
- La location dépassait ce matin 8 millions. La province donne à plein.

Du travail pour nos demis... en voici !

Nos demis et nos arrières vont se trouver dimanche dans une position difficile. Sur leurs matches précédents, on pouvait leur faire confiance. A Lisbonne, contre le Portugal, et à Colombes, contre la Tchécoslavaquie et l'Autriche, ils constituèrent le principal de notre force.

Mais l'on a vu Salva et Leduc accuser récemment des signes évidents de fatigue et de lassitude.

Alors ? Le doute s'est emparé de nous. Quelle sera la tenue de notre formation si nos demis et nos arrières flanchent. D'autant plus que l'attaque anglaise vient en vingt minutes de bousculer l'équipe de Suisse dont on connaît la ténacité et le sens défensif intraitable.

On dira que l'équipe d'Angleterre joue mieux chez elle qu'à l'étranger.

Nous ne nous arrêterons pas à une pareille affirmation qui appartient au domaine de la fantaisie.

**Nous préférons envisager que Salva et Leduc, qui n'ont pas joué avec leur club de la semaine, auront retrouvé tous leurs moyens. Et aussi que le beau